

---

**Anthony BEHIN, *Grains de révolte. L'émeute du 18 avril 1775 à Dijon***

Langres, D. Gueniot, 2010, 208 p., ISBN 978-2-87825-487-7, 22,80 €.

**Christine Lamarre**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12799>

DOI : 10.4000/ahrf.12799

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 161-163

ISBN : 978-2-9083-2789-2

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Christine Lamarre, « Anthony BEHIN, *Grains de révolte. L'émeute du 18 avril 1775 à Dijon* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 372 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12799>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Anthony BEHIN, *Grains de révolte.* *L'émeute du 18 avril 1775 à Dijon*

Langres, D. Gueniot, 2010, 208 p., ISBN 978-2-87825-487-7, 22,80 €.

Christine Lamarre

---

## RÉFÉRENCE

Anthony BEHIN, *Grains de révolte. L'émeute du 18 avril 1775 à Dijon*. Langres, D. Gueniot, 2010, 208 p., ISBN 978-2-87825-487-7, 22,80 €.

- 1 Ce livre n'est pas le premier qui ait été écrit sur ce sujet resté dans les mémoires dijonnaises et nationales comme le premier épisode sérieux de la « guerre des farines », liminaire aux difficultés de Turgot et, plus généralement, à celles qu'allaient connaître Louis XVI et ses principaux ministres. Mais il vient après que la réflexion des historiens eut beaucoup progressé, à la fois sur les subsistances et sur les troubles que causent le manque et la cherté des grains. Le livre est nourri de ces avancées et il vient lui-même apporter des réponses neuves sur cet épisode, et, au-delà, sur les logiques des foules en colère.
- 2 L'ouvrage est divisé en six chapitres, sous tendus par un raisonnement chronologique et explicatif. Les trois premiers chapitres dessinent la situation, le quatrième décrit l'émeute, les deux derniers en montrent les suites et les conséquences. Ce plan, simple et clair, permet de mettre en scène l'émeute et de dévoiler, avec méthode, les circonstances de la mise en place d'une situation explosive. Un premier chapitre est consacré à la structure sociale de la ville (qui aurait gagné à une approche plus sociale, fondée sur l'examen des registres de taille ou l'étude des premiers dénombrements postérieurs de quelques années seulement à 1775) ; à la présentation des acteurs « du maintien de l'ordre » et aux règles propres aux marchés dijonnais (la présentation est complétée dans une annexe). L'auteur rappelle ensuite le caractère instable de la transition entre un système réglementé et un système libéral du commerce des grains, transition tentée dès 1763 mais sur laquelle Louis XV était revenu en 1770. Cette phase

d'incertitude secrétait naturellement de l'inquiétude chez les consommateurs de grains et, à Dijon, à la mairie attachée à la réglementation, gardienne de l'ordre. Puis, l'auteur présente brièvement la personnalité de Turgot et l'édit du 13 septembre 1774, celui qui fut contesté.

- 3 Enfin, au plus près des événements, Anthony Béhin montre les appréhensions des autorités qui surveillent les marchés plus que d'ordinaire, et qui, à travers la commission permanente des états provinciaux (les Élus), prévoient des ateliers de charité à monter sur les principaux chantiers routiers de la province (seuls, dans le royaume, les États de Bourgogne gèrent le réseau routier et fluvial). Facteur de faiblesse, un nouvel intendant, Dupleix de Bacquencourt, vient d'être nommé le 1<sup>er</sup> décembre 1773, il n'a pas encore suffisamment de connaissance de la situation locale pour agir avec efficacité, les ordres et l'appui de Versailles lui font également défaut, par surcroît, il n'est pas à Dijon en avril 1775. Le patronage du puissant gouverneur, le prince de Condé, est également requis, d'autant plus que des états doivent se tenir à la fin du printemps, en mai, et qu'à cette occasion les dépenses en grains augmentent beaucoup dans la ville.
- 4 L'étude précise des mercuriales appuyée sur deux graphiques (p. 211) démontre que les problèmes n'ont pas surgi d'un coup mais que les marchés ont été mal approvisionnés (ou irrégulièrement) en février et mars 1775 et que les prix ont monté progressivement pendant ces deux mois, au point que des incidents mineurs éclatent durant les marchés du début du mois d'avril. L'émeute est le résultat d'une « montée lente des périls » et elle était attendue des autorités. La colère populaire n'est donc, dans ce cas, ni soudaine ni surprenante.
- 5 Ses effets sont bien connus et le déroulement du « tumulte », décrit avec beaucoup de verbes comme un reportage, était déjà connu dans ses grandes lignes, comme le prouve le travail de recension des sources présenté dans l'annexe 1 et dans la bibliographie (plusieurs récits ou lettres ont été publiés au XIX<sup>e</sup> siècle, montrant la vivacité du souvenir de cette émeute). En ce mardi « troisième fête de Pâques », donc chôme, entre deux heures de l'après-midi et le milieu de la nuit du 18 au 19 avril, la foule s'en prend à un meunier, Carré, qui réussit à lui échapper en se réfugiant chez un procureur, Potel, dont la maison est vandalisée. L'attroupement dévaste ensuite le moulin de Carré au bord de l'Ouche, hors de la ville ; puis les révoltés sont revenus chercher, en ville, un conseiller au Parlement, Filzjean de Sainte-Colombe, qui leur échappe également de peu, et ils pillent systématiquement son hôtel en ville, qui était tout proche du point de départ de l'émeute. Le commandant militaire et le maire n'ont pratiquement pas réagi durant ces premières heures. L'évêque de Dijon, Monseigneur d'Apchon, est intervenu auprès des émeutiers avec un succès relatif et un courage reconnu, ultérieurement, par tous. Le soulèvement n'a fait qu'un mort, le lendemain, les troubles cessent.
- 6 Jusqu'alors les écrits sur la révolte avaient insisté sur son caractère soudain, et sur la coïncidence entre l'attaque contre Filzjean de Sainte-Colombe et son destin ultérieur puisqu'il devait périr au cours d'une assemblée électorale plus qu'houleuse en 1790. Le plus grand mérite du livre d'Anthony Behin est d'exposer la logique des événements. La foule dijonnaise n'a pas été en la circonstance aveugle, mais remarquablement logique et bien informée en s'en prenant à trois personnages liés entre eux. En ouvrant largement son enquête à des fonds d'archives très nombreux et divers (à Dijon, Paris, Chantilly), Anthony Behin a pu montrer que le meunier Carré était, de très loin, le plus important de la ville et qu'il avait tenté d'appliquer les principes nouveaux de

« mouture économique ». Cela lui avait valu de la méfiance et une condamnation en justice en 1770. Condamnation qu'il réussit à faire effacer en 1773 par l'intervention du procureur Potel, lorsqu'il fut mis « hors de cour » par le conseiller Filzjean de Sainte-Colombe : les trois victimes de la journée ont bien eu partie liée dans l'esprit public. Le livre permet ainsi une réflexion sur la densité des réseaux sociaux de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et sur la circulation de l'information dans une société dépourvue de presse informative et, pour partie, étrangère à l'écrit.

- 7 D'autres caractères de l'émeute viennent confirmer ce que nous avions appris les enquêtes de Jean Nicolas sur « l'intranquillité » : la part importante des femmes et des enfants parmi les participants, des foules constituées de gens du lieu identifiables et non de paysans ou d'émeutiers stipendiés... Il n'est pas jusqu'au traitement de l'émeute qui ne soit assez classique avec des divergences d'appréciation entre le commandant militaire et le maire enclins à la rigueur, les officiers de justice attachés aux formes, l'évêque de Dijon fidèle à son rôle d'intercesseur qui y gagna une grande popularité et le prince de Condé intermédiaire obligé, dont la prépondérance est renforcée par sa venue aux États quelques semaines après les troubles, signe du rapide pardon royal. Les nombreux écrits du temps sur la révolte révèlent, d'ailleurs, un nouvel état d'esprit teinté de pitié pour un peuple affamé préparant cette rapide clémence que Louis XVI s'est réservée, ce que montrent les deux chapitres consacrés aux suites de la journée.
- 8 Comme dans les révoltes plus anciennes, les conséquences ont été relativement légères : les accusés devant le bailliage puis le parlement ont bénéficié d'une certaine magnanimité, il y eut deux condamnations à mort (l'une par contumace, l'autre commuée par le roi) et douze autres condamnations (en août 1775). Par contre, le marché de Dijon a été soigneusement approvisionné après le « tumulte », en partie aux dépens des marchands lyonnais, et le prix des grains a connu aussitôt un léger tassement, avant même que de bonnes nouvelles de la future récolte (celle de 1775) ne soient données.
- 9 La solide conclusion du livre, la publication en annexe de plusieurs documents restés inédits, enrichissent considérablement la connaissance de cet épisode important de l'histoire du règne de Louis XVI qui, après avoir été vu comme un complot contre Turgot, a été souvent étudié comme un révélateur des luttes d'influence à Dijon, échos de celles qui déchirent l'entourage royal. Dans ce livre de lecture aisée, où le sens du récit est bien présent, la réflexion a porté aussi largement sur la police des grains, le climat social que sur les aspects politiques.